



PHOTO © MARIE-CAMILLE ORLANDO

**POUR LE  
PLAISIR**

VENDÔME FILMS, BAXTORY & STUDIO TF1 PRÉSENTENT

# POUR LE PLAISIR

RÉALISÉ PAR **REEM KHERICI**

AVEC **ALEXANDRA LAMY** ET **FRANÇOIS CLUZET**

D'APRÈS UNE IDÉE ORIGINALE DE **GARI KIKOÏNE** ET **DAVID SOLAL**

DURÉE: 1H30

**LE 6 MAI AU CINÉMA**

**CONTACT DISTRIBUTION ET PRESSE**


Pathé Films AG

Neugasse 6, 8005 Zürich

Tél : 076 563 47 86

[vera.gilardoni@pathefilms.ch](mailto:vera.gilardoni@pathefilms.ch)

[www.pathefilms.ch](http://www.pathefilms.ch)



**Et si on vous racontait  
l'invention du siècle?**

Un couple, une vérité  
qui explose.

Fanny et Tom sont mariés et  
heureux depuis 20 ans. Mais  
un jour un secret éclate : Fanny  
n'a jamais eu d'orgasme.

Tom, ingénieur, décide alors  
de relever un défi audacieux :  
créer l'objet qui révolutionnera  
le plaisir féminin.

Ensemble, ils se lancent  
dans cette quête aussi  
déjantée qu'émouvante qui  
va transformer leur couple.

Jusqu'où iront-ils ?

Loin, très loin.

# ENTRETIEN AVEC REEM KHERICI



## COMMENT EST NÉE L'IDÉE DE CE QUATRIÈME LONG-MÉTRAGE ?

En août 2024, alors que je travaillais sur un autre projet, les producteurs Elsa Leeb et Philippe Rousselet m'ont proposé de raconter l'histoire des inventeurs du sex-toy le plus vendu de la planète depuis sa commercialisation, en 2013 : le Womanizer. Gari Kikoïne et David Solal ont écrit une première version dans laquelle je ne me suis pas retrouvée. Puis, en ajoutant ma patte, mon langage, et mon regard féminin, nous sommes arrivés à dépasser le sujet de la fabrication du sextoy pour aborder le sujet de fond du plaisir féminin qui me correspondait davantage.

## EST-CE QUE LE SUJET VOUS GÊNAIT ?

Étant issue d'un milieu assez conservateur, je préférais en effet entretenir un tabou autour de ce sujet d'une certaine manière, car mon éducation m'interdisait de l'aborder. Bien sûr, avec mes copines, je parlais de manière libérée, mais je ne traitais pas encore le sujet en profondeur et surtout je ne m'interrogeais pas sur le tabou de la simulation et du plaisir.

Afin d'accepter l'idée d'écrire un film sur ce thème, il m'a fallu prendre le problème à l'envers : je me suis demandé pourquoi je refusais d'aborder cette question et quels étaient mes blocages. En fait, pour suivre le personnage de Fanny dans sa quête de plaisir, je devais parler de ces femmes qui, comme moi, préfèrent entretenir le tabou, par gêne, par éducation... par méconnaissance... Et les filmer avec la plus grande pudeur et bienveillance. Mon but étant de ne surtout pas mettre le public mal à l'aise et moi par extension. Nicolas et Éric Altmayer, les producteurs de mes trois premiers films, m'ayant appris qu'il fallait toujours une cohérence entre le cinéaste et son sujet, c'était une façon de trouver ma légitimité et de réfléchir à la façon d'en parler avec ma plume, ma sincérité, mon éducation et mon humour.

### **AVEZ-VOUS AUSSI EFFECTUÉ DES RECHERCHES POUR INSCRIRE CETTE HISTOIRE DANS UNE RÉALITÉ ?**

J'avais vu les créateurs du Womanizer témoigner dans un reportage sur Konbini et ce qu'ils racontaient m'avait déjà inspiré beaucoup de choses pour le film, comme le fait que le premier prototype fonctionnait avec l'air pulsé du moteur de leur aquarium ou que l'épouse testait elle-même les différents prototypes. Et puis, avant même d'écrire une ligne, j'ai fait des recherches sur l'orgasme et je me suis rendu compte que 30% des



femmes sont anorgasmiques, c'est-à-dire qu'elles n'ont jamais connu l'orgasme. En remontant dans le passé, j'ai compris aussi que l'orgasme féminin était diabolisé depuis la nuit des temps : les femmes qui atteignaient l'orgasme étaient taxées de sorcières ou d'êtres possédées. Par ailleurs, dans de nombreuses religions, on demande toujours aux femmes de rester vierges jusqu'au mariage parce qu'on sacralise le sexe comme outil de procréation. C'est une façon de contrôler

leur corps et cela tend à montrer que si on couche pour le plaisir, on commet un péché. Cela engendre donc une forme de culpabilité.

### **LE PROPOS EST DONC ANTHROPOLOGIQUE, MAIS AUSSI FÉMINISTE !**

Tout à fait. Ce n'est pas le cœur du sujet mais le film interroge sur l'égalité du plaisir entre hommes et femmes et la responsabilité ou la culpabilité que cela implique. Les hommes et les femmes ont beau être tous les deux

constitués d'un organe reproducteur qui leur procure du plaisir, les premiers ont le droit de s'en servir quand ils veulent et sans véritable danger alors que les secondes sont supposées ne s'en servir que pour créer, avec en plus, cette injonction de ne pas tomber enceinte quand ce n'est pas le moment car avorter est aussi un péché. Par ailleurs, les hommes peuvent se permettre de parler de jouissance mais cela devient vulgaire quand les femmes s'emparent du sujet. L'orgasme, c'est un peu comme l'ivresse, finalement : les hommes qui boivent sont souvent vus comme de bons vivants et les femmes comme des pochtronnes...

### **LA QUESTION DU SEXE RESTE-ELLE DIFFICILE À ABORDER DANS LE CINÉMA POPULAIRE ?**

Le maître-mot, quand je me suis lancée dans ce projet, était ÉLÉGANCE. On peut évidemment aborder la question du sexe sans être vulgaire et pour que cela corresponde à mon cinéma (bien avant un cinéma «populaire» d'ailleurs), il me suffisait de suivre mon instinct et mes goûts. J'ai tout de suite su, par exemple, que je filmerai l'orgasme de manière pudique, parce que c'est ce qui me définit, et que je le montrerai sous l'angle organique pour expliquer à ceux qui ne savent pas (c'est-à-dire la plupart des hommes et une partie de la population féminine) l'effet physique que cela procure. C'est notamment

pour cela que j'ai demandé à l'équipe d'effets spéciaux de me faire un plan macro d'un muscle qui se resserre, d'une pupille qui se dilate ou encore de poils qui se dressent.

### **QUELS ÉTAIENT LES PIÈGES À ÉVITER ?**

Les mêmes que pour toutes les comédies : les rendez-vous trop attendus et la perte de rythme. Lorsqu'il y a des scènes avec un comique de situation, il faut aussi savoir placer les curseurs pour provoquer un éclat de rire sans tomber dans la lourdeur. Mais pour ce film en particulier, le piège aurait été d'en faire un film girly trop excluant pour les hommes, et de ne pas tenir la ligne de l'élégance.

### **ÉTAIT-CE UNE ÉVIDENCE, POUR VOUS, D'INCARNER LA SEXOLOGUE ?**

Oui, car cela me plaçait immédiatement comme porte-parole d'un message. Si, pour la première fois, je ne tiens pas le rôle principal de mon film, c'est parce que je voulais filmer la femme avec précision, que ce soit dans sa façon de se connecter à ses émotions, à son corps ou à sa féminité. Or, il était important de pouvoir la sublimer sans avoir un rapport égocentrique à cette «divinité» - car Fanny est plus qu'un personnage, c'est une figure. Et puis cela exigeait une mise à nu qu'il m'était difficile de faire, en tant que réalisatrice, devant mes équipes. En revanche, incarner la thérapeute et ouvrir le

film avec ce personnage était important car c'était une façon d'annoncer que, derrière ce rôle, en tant que réalisatrice, j'allais traiter ce sujet de fond. Cela permettait d'annoncer à la fois au personnage d'Alexandra Lamy et aux spectatrices : «Voilà les raisons pour lesquelles beaucoup d'entre vous n'atteignent pas l'orgasme». Ces raisons étant : 1) On ne connaît pas son corps ; 2) On est dans une culpabilité ; 3) Cela peut être transgénérationnel car on sait désormais que les traumas sont transmis par les cellules et même si cela remonte loin dans la lignée, on peut être touché à cause de la mémoire cellulaire.

### **ALEXANDRA LAMY S'EST-ELLE IMMÉDIATEMENT IMPOSÉE DANS CE RÔLE DE «DIVINITÉ» ?**

Si ce n'était pas moi qui le jouais, il fallait que ce soit une actrice extraordinaire ! (Rires). Or Alexandra Lamy l'est parce qu'elle multiplie les qualités. Humainement, elle est généreuse, solaire, drôle, empathique. Physiquement, je la trouve magnifique et j'avais à cœur de la rendre encore plus belle que d'habitude. Enfin, c'est une actrice de comédie remarquable car elle maîtrise le genre à la perfection : elle a une capacité d'improvisation folle et comprend très vite les choses. Elle est facile à diriger car son expérience rend la communication fluide et rapide. Malheureusement, quand je lui ai parlé de ce projet, elle était très prise et ne pensait

pas pouvoir se libérer. Mais à peine avait-elle lu le scénario qu'elle trouvait une solution pour faire rentrer ce tournage dans son agenda surchargé. À partir de là, Alexandra est devenue mon alliée mais aussi mon amour parce que je suis littéralement tombée amoureuse d'elle. Dès la première lecture, j'ai pu apprécier son intelligence d'actrice, son rythme, sa sincérité mais aussi son expérience humaine du couple qui apporte tout de suite une vérité. Par son humanité, sa générosité et sa gourmandise, elle met de la chair et du liant dans tout ce qu'elle joue.

### **COMMENT S'EST PASSÉE LA RENCONTRE AVEC FRANÇOIS CLUZET ?**

Tout d'abord je dois dire que je rêvais de lui, que j'ai écrit le scénario en pensant à lui, mais il représentait un idéal car cet acteur de prestige appartenait à un monde qui m'était un peu « intouchable ». Quand je l'ai croisé, par hasard, à un événement, j'ai eu la grande surprise de voir arriver vers moi sa femme, Narjiss qui est d'origine marocaine et avait adoré mon premier film *Paris à tout prix*. Lorsqu'elle a dit à François qu'il devait absolument travailler avec moi, j'ai cru à un rêve et je me suis empressée de lui envoyer mon scénario. Il s'est rapidement enthousiasmé pour l'histoire et l'idée de partager l'affiche avec Alexandra Lamy. Je suis devenue la plus heureuse des réalisatrices car tout à coup, j'avais deux immenses acteurs auprès de moi et la possibilité de former avec eux un magnifique couple inédit. Je n'avais pas eu



besoin de les voir ensemble pour me rendre compte que leur couple serait une évidence ; dès l'écriture, j'ai senti qu'il y aurait une résonance entre leurs voix et leurs âmes. Ils sont très très complémentaires.

### **COMMENT ÇA S'EST PASSÉ AVEC EUX SUR LE PLATEAU ?**

Il fallait que je garde le cap car j'étais le chef d'orchestre et rien ne devait me déstabiliser. Ce n'est pas toujours facile face à de tels monstres sacrés mais c'est faisable quand on

les aime et qu'on est bien préparée (je découpe en amont tout mon film plan par plan). De toute façon, quand on est metteur en scène, il faut de la bienveillance et de l'amour pour savoir parler à ses comédiens, les écouter, les soigner, les mettre en confiance et les filmer sous leur meilleur angle. Un acteur, c'est un être fragile qui, lorsqu'il sent l'amour du réalisateur, peut déplacer des montagnes. François est un acteur de l'instant, il a des moments de fulgurance qu'il faut savoir attraper. Comme il ne fabrique pas et a besoin

de vivre la scène pour trouver la grâce, on doit se tenir prêt. Alexandra est une actrice tout-terrain capable de rattraper toutes les balles, elle a su s'adapter au rythme de François, comme au mien et il était évident qu'ils prenaient beaucoup de plaisir à jouer ensemble.

### **LES PERSONNAGES AURAIENT-ILS PU AVOIR DES ÂGES DIFFÉRENTS ?**

Ils n'auraient pas pu être plus âgés car je ne voulais qu'à aucun moment, dans la quête de l'orgasme, se pose la question de la ménopause ou du problème d'érection ; il ne devait pas y avoir de barrage hormonal. Plus jeunes, c'était possible, mais il était important pour moi d'en faire un couple solide. Leur complicité est grande parce qu'elle s'est construite sur des années, dans les joies et les épreuves traversées et dans ces conditions, on ne quitte pas l'autre pour une question d'orgasme - en tout cas pas dans mes valeurs.

### **COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI LES SECONDS RÔLES ?**

Mitty Hazanavicius, c'est Axelle Laffont, qui m'avait parlé d'elle comme une jeune femme sérieuse, bien plus responsable que ses parents. Comme cela correspondait exactement au personnage de la fille du film et qu'elle était comédienne, je lui ai fait passer des essais et elle s'est imposée au milieu d'autres actrices par son talent, son intelligence et

sa vivacité. Delphine Baril, j'ai écrit pour elle le rôle de la soeur car c'est une actrice que j'adore et dont j'avais découvert le côté déjanté dans *Les pistolets en plastique*. Au-delà de donner des aspérités à ce rôle, j'aimais l'idée que les deux soeurs soient très différentes car dans une fratrie, les enfants ne se construisent pas toujours de la même manière. À l'opposé de Fanny qui est dans la culpabilité, sa soeur est une femme libérée qui parle un peu comme un mec. Sur le plateau, comme elle avait confiance, elle a pu partir en impro et elle a fait des prouesses. Kyan Khojandi est un acteur pour qui j'ai un immense respect depuis ses créations de *Bref* et j'avais envie de croiser son univers au mien. Si je l'ai choisi pour jouer le copain de François, c'est parce que je voulais former un binôme de deux âges différents. C'est à mon sens un peu désuet de croire qu'on est ami uniquement parce qu'on a le même âge et ça permettait aux spectateurs de s'identifier aux différents personnages. Et puis quand j'appelle des gens comme François-Xavier Demaison, c'est parce qu'il est talentueux, que c'est mon ami et que l'humain prédomine dans mes choix d'acteurs et de techniciens.

### **COMMENT CAMILLE AUMONT-CARNEL S'EST-ELLE IMPOSÉE AU CASTING ?**

Je ne la connaissais pas mais je l'ai rencontrée chez L'Oréal où nous étions toutes les

deux ambassadrices. Quand je lui ai dit que je préparais un film sur le plaisir féminin, elle m'a expliqué qu'en tant que leader d'opinion, elle avait justement développé sur ce sujet le site «Jemenbatsleclito» et écrit des livres qui sont devenus des références dans le domaine de la sexualité féminine. Je lui ai tout de suite trouvé une aura formidable et j'ai eu envie de lui écrire un rôle. Dès le lendemain, son personnage avait pris place dans l'histoire. Camille est devenue une muse qui aura forcément une place dans mes prochains films.



## LA SCÈNE D'OUVERTURE CHEZ LE THÉRAPEUTE ET LA SCÈNE DE L'AVEU AU MARI SONT DEUX SCÈNES CLÉS QUI LANCENT L'HISTOIRE. QUELLES ÉTAIENT LES ENJEUX POUR NE PAS LES RATER ?

Dans le scénario, ces deux scènes faisaient chacune six pages. C'est ce qu'on appelle des tunnels et, dans une comédie, c'est très dangereux. Pour éviter l'ennui, les acteurs doivent être particulièrement vivants : il faut que ça monte, que ça descende, qu'il y ait des ruptures de ton... Et en mise en scène, on doit trouver des astuces et choisir des lieux suffisamment grands pour occuper l'espace et multiplier les déplacements. On ne peut pas se contenter de filmer champ/contre-champ, il faut danser avec les acteurs, notamment au steadicam.

## QUELLES ÉTAIENT VOS EXIGENCES EN MATIÈRE D'IMAGE ?

Je prête une attention particulière à la direction artistique. Je dessine tous mes décors et comme je tiens à ce que mes films me ressemblent, c'est toujours mon goût que l'on voit à l'image. Quand j'écris, je projette des images que je connais, que j'aime, et dont je sais qu'elles feront du bien aux yeux. Mais en travaillant sur l'identité de mes personnages, certaines choses s'imposent aussi. Cette fois, je voulais sortir mon couple de la vie parisienne pour en faire Monsieur et Madame Toutlemonde, des gens auxquels chacun peut

s'identifier. Ayant aussi à coeur de mettre en scène un film lumineux, nous avons « simulé » les Alpilles. Et quand je veux filmer des lieux où je ne suis jamais allée, comme ici le club échangiste, je peux m'inspirer de films vus (*Eyes Wide Shut* par exemple) mais surtout de ce que j'aimerais y voir. Or, j'aspire encore une fois à une forme d'élégance moderne, à quelque chose d'assez cinématographique et expérimental. Cela m'a inspiré des néons graphiques, des atmosphères berlinoises, des clubs éphémères, des écrans vidéo, des projections de textes sur des corps nus, puis j'ai été piocher des ambiances, des inspirations, que j'ai transmises à mes chefs de postes.

## QUELLES ATTENTES AVIEZ-VOUS POUR LA MUSIQUE ?

Le compositeur Laurent Aknin a travaillé sur tous mes films et pour celui-ci, je lui avais dit que j'avais envie de sons très sexy. Mais pour moi, ce n'était pas du langoureux, cela correspondait à quelque chose de plus moderne et électrique comme peut l'être la musique de Billie Eilish. Les protagonistes étant quinquagénaires mais ayant aussi envie que ce film s'adresse aux jeunes, la musique devait être, comme la direction artistique, branchée. À côté de ça j'avais à coeur de revisiter le titre, *I put a spell on you*, parce que je l'adore et que j'y trouve de la magie.

## LE MONTAGE A-T-IL ÉTÉ COMPLIQUÉ ?

Non. J'aime cette étape car c'est la dernière écriture du film et j'ai adoré travailler avec Samuel Danési. Nous nous sommes rendu compte au montage à quel point ce couple était fort. Cela était au détriment des seconds rôles mais on aimait tellement voir ces deux personnages ensemble, fusionnels, que ça prenait beaucoup de place.

## COMMENT AIMERIEZ-VOUS QUE CE FILM SOIT REÇU ?

Je suis convaincue que ce film va ouvrir des discussions entre amis et dans les couples parce que, moi-même, il m'a questionné, et que depuis que j'en parle, je n'ai jamais lancé autant de conversations. Cela m'émeut et m'honore parce que ça pourra peut-être faire bouger les lignes, changer la vie de certaines femmes et en déculpabiliser certaines. *Pour le plaisir* a beau être un divertissement devant lequel on rit de bon coeur et on s'émeut volontiers, il porte un engagement humain et c'est le plus universel de mes films.

## N'EST-CE PAS AUSSI UNE GRANDE HISTOIRE D'AMOUR ?

Bien-sûr ! Voilà pourquoi il est dédié « À toutes les femmes... et aux hommes qui les aiment ».

# ENTRETIEN AVEC ALEXANDRA LAMY



## QU'EST-CE QUI VOUS A SÉDUIT DANS CE PROJET ?

D'abord, je dois dire que l'enthousiasme de Reem Kherici était tel qu'il était difficile de résister à sa proposition. Il ne m'a pas fallu plus d'une nuit pour lire le scénario et il était si drôle, subtil et élégant que le lendemain matin, j'acceptais le projet. C'est un sujet important, et rare au cinéma ! Quand le plaisir masculin fait rire le monde entier dans *Mary à tout prix* ou *American pie*, le plaisir féminin, lui, est encore très tabou.

Et puis Reem a eu l'intelligence de l'aborder autour d'un couple heureux et uni, pour faire de cette histoire une grande histoire d'amour. *Pour le plaisir* a l'originalité d'être une comédie romantique... où le couple est marié depuis le début !

### **QUI EST CETTE FANNY QUE VOUS INCARNEZ?**

C'est une femme de 50 ans qui s'est tue pendant trop d'années mais qui veut trouver la force d'exprimer enfin ce qu'elle ressent. C'est un personnage très touchant car on sent qu'elle a longtemps été bloquée mais il était exaltant à incarner car il y a une petite excitation qui monte en elle.

Et puis elle a aussi une naïveté, un côté premier degré que j'ai pris plaisir à creuser comme cette façon d'imiter les gestes de la thérapeute pour se donner de l'allant et accéder à la même liberté.

### **COMMENT VOUS ÊTES-VOUS APPROPRIÉE CE PERSONNAGE?**

Par les situations. Pour le look, je m'en suis remise à Reem qui est extrêmement calée en direction artistique. Au début, je n'étais pas sûre de devoir être aussi « jolie » tout le temps mais elle voulait à tout prix que je sois sexy et cela m'a finalement permis de mieux appréhender mon personnage. En fait, ça montrait que cette femme, mariée depuis des années, garde une tenue. Et si elle ne se laisse jamais aller, c'est en partie parce qu'elle tient à son couple ; sa coquetterie n'est pas pour rien dans la longévité de son mariage. En cela, je pensais beaucoup à ma mère pour l'incarner car toute ma vie, je l'ai vu faire attention à elle.

### **TOUT DÉMARRE LORSQUE FANNY OSE AVOUER À SON MARI QU'ELLE N'A JAMAIS JOUI...**

J'ai aimé ce côté très actuel où une femme de 50 ans ose enfin parler de son corps et de son plaisir. Ça m'a rappelé un épisode de mon adolescence où j'avais surpris une conversation entre ma mère et ses copines qui parlaient de la jouissance. L'une d'elles assurait que son mari était un vrai lapin et ma mère lui assurait que c'était important le plaisir. Cela m'avait marqué et ce film me l'a immédiatement remémoré. Comme je crois beaucoup à la mémoire cellulaire, je ne suis pas étonnée que les femmes aient mis autant de temps à parler.

### **C'EST GRÂCE À CETTE CONFESION QUE LE FILM DEVIENT UNE HISTOIRE DE COUPLE.**

Oui et c'est précisément cela qui le rend joyeux ! Car si on a souvent vu, au cinéma, des femmes parler de sexe entre elles (y compris de manière très crue), rares sont les films où les couples en parlent entre eux. Et ce que j'aime, c'est que *Pour le plaisir* n'élude pas les épreuves par lesquelles passent tous les couples : il dénonce les non-dits, montre comment il faut se construire ensemble, à tous les âges. Or, l'épreuve que traversent Fanny et Tom, ce n'est pas rien ! Après l'aveu, ils doivent encore trouver une solution. C'est à ce mo-

ment-là qu'on s'attache vraiment à eux. Et si l'on déteste immédiatement tous ceux qui leur conseillent d'aller voir ailleurs, c'est parce qu'on veut qu'ils restent unis et éprouvent du plaisir, ensemble !

### **LA COMPLICITÉ AVEC FRANÇOIS CLUZET S'EST-ELLE CRÉÉE FACILEMENT ?**

Cela a été extrêmement rapide. La première scène que nous avons tournée ensemble était celle de l'aveu. Elle était très écrite, mais comme on savait que Reem laisserait place à l'improvisation, on s'est lancé joyeusement et tout de suite, dans le jeu, ça a collé. François s'est révélé être un excellent partenaire parce qu'il est à l'écoute, généreux, inventif, il a le sens du rythme, de la comédie, du drame... C'est un acteur complet. Résultat, je trouve qu'à l'écran le couple que nous formons fonctionne à merveille et c'était important pour illustrer notre propos.

### **COMMENT REEM KHERICI VOUS A-T-ELLE DIRIGÉS ?**

J'ai rarement vu une réalisatrice qui aimait autant ses acteurs !  
De *Paris à tout prix* à *Chien et Chat*, elle a acquis une telle expérience et une telle technique, qu'à son enthousiasme s'ajoutait une vraie maîtrise. Pour la scène sensuelle dans l'atelier, par exemple, Reem nous a dirigés comme dans une chorégraphie et faisait danser la caméra autour de nous.

### **ET QUELLE PARTENAIRE EST-ELLE?**

Elle joue avec gourmandise. Pour la scène où elle m'asperge d'encre, nous n'avions droit qu'à une prise et elle avait tellement envie de rire que c'était périlleux. Mais quand elle joue, Reem vous regarde, elle est totalement avec vous, et si vous partez en impro, elle vous suit volontiers... Nous nous retrouvons bien là-dessus : j'adore jouer, improviser, renvoyer les balles, et comme j'aime les acteurs, je ne me lasse jamais de refaire des prises avec mes partenaires.

### **AVEC DELPHINE BARIL, QUI INCARNE VOTRE SŒUR, C'ÉTAIT LA RENCONTRE DE DEUX UNIVERS...**

Étant fan d'elle depuis longtemps, je propose systématiquement son nom aux cinéastes qui m'interrogent sur le choix de mes futurs partenaires. Delphine est si talentueuse et drôle qu'elle arrive à faire passer des choses énormes sans jamais être vulgaire. Et puis elle vient du théâtre, comme moi, et malgré nos univers distincts, on a un langage commun.

### **QU'EST-CE QUE CE FILM VOUS AURA APPRIS EN TANT QUE FEMME ET EN TANT QU'ACTRICE?**

En tant que femme, je me suis rendu compte qu'il y avait encore un peu de chemin à faire pour que le plaisir féminin ne soit plus un sujet tabou mais j'ai pu constater qu'on avait enfin le droit de parler à tout âge et que la femme de 50 ans pouvait être un modèle de beauté et d'épanouissement.

Et puis, en tant qu'actrice, si j'ai toujours le trac, je ressens de film en film, une plus grande liberté de jeu, une aisance à me lancer dans l'improvisation. J'ose davantage parce que j'ai compris que lorsqu'on vous offre un espace de jeu, le but est de s'amuser et de proposer plein de choses, quitte à se tromper. L'enjeu est finalement de retrouver l'insouciance qu'on avait lors des cours de théâtre.



# ENTRETIEN AVEC FRANÇOIS CLUZET



## QU'EST-CE QUI VOUS SÉDUISAIT DANS CE PROJET ?

Le fait que ce soit une histoire d'amour ! Comme beaucoup de gens, j'adore voir des couples qui s'aiment. Et plus ils vieillissent, plus c'est beau ! Et puis j'adorais l'idée qu'on déboulonne, par la comédie, un tabou : celui du plaisir féminin. Le fait qu'on dénombre 30% de femmes anorgasmiques me semble grave. Toute la responsabilité n'incombe pas aux hommes mais en grande partie. Et comme j'ai été sauvé par les femmes, je me sens extrêmement reconnaissant envers elles.

Je dois dire aussi que mon épouse Narjiss m'a beaucoup encouragé à faire ce film, parce qu'à chaque fois qu'elle évoquait ce projet autour d'elle, les gens se passionnaient immédiatement : ils connaissaient tous le Womanizer et surtout cette histoire les faisait marrer.

### **AVIEZ-VOUS MALGRÉ TOUT QUELQUES APPRÉHENSIONS ?**

Oui parce que même si j'aimais beaucoup le scénario, j'avais quelques réserves. Reem étant très déterminée, elle a modifié certaines séquences et est revenue vers moi. Personne ne peut vraiment l'empêcher de faire ce qu'elle a décidé de faire. Elle monte dans le train sans billet car elle sait que quoi qu'il se passe, elle arrivera à destination. C'est à mes yeux une très grande qualité parce qu'elle n'a, en outre, besoin de marcher sur personne pour avancer. Elle a une ambition dans ce qu'il y a de plus valeureux. Et comme elle est intelligente, elle apprend à 200km/h. Son énergie et son enthousiasme vous portent. Sur le plateau, elle nous encourageait beaucoup et c'était merveilleux d'être soutenu de cette manière. A la voir faire, je me suis demandé si finalement, ce n'était pas la qualité principale d'un metteur en scène.

### **QUELLE PARTENAIRE EST ALEXANDRA LAMY ?**

On s'est tout de suite entendu à merveille. Nous étions guidés par le même désir de faire exister ce couple et de le rendre le plus attachant possible pour faire de ce film une grande histoire d'amour. Et puis nous étions sur la même longueur d'ondes, humainement et artistiquement. Dans la vie, c'est une fille bien et dans le boulot, c'est une bosseuse. Comme moi, elle ne cherche pas à jouer mais à vivre les situations. Et notre complicité a permis de raffermir la re-

lation de nos personnages et la force de leurs sentiments. D'ailleurs, sur certaines scènes où nous aurions pu installer une petite distance, on a préféré jouer l'alliance. Avec une partenaire comme elle, ça va très vite parce qu'elle donne tout et étant faits du même bois, on avançait rapidement. Bref, c'était délicieux de se retrouver dans des situations aussi drôles avec une partenaire aussi sincère.

### **QUEL GENRE D'ACTEUR ÊTES-VOUS ?**

Je suis un acteur passionné ! Je ne veux pas jouer, je veux vivre les situations. Composer, maîtriser les choses ne m'intéresse pas. Je n'ai jamais fait ce métier de cette manière et c'est peut-être ce qui a marché. Je n'aime pas non plus refaire éternellement les prises parce que je ne veux pas altérer mon envie de jouer. Chabrol disait qu'avec les acteurs il fallait attiser la frustration et je crois que c'est vrai : quand vous faites refaire 20 fois le même jeu à un gosse, il n'a plus envie de jouer. Et puis je reste persuadé qu'un bon acteur c'est d'abord un bon partenaire. Dans la vie comme au cinéma, un bon partenaire est quelqu'un qui a de la considération pour l'autre, qui le regarde, qui l'écoute et qui a le goût de l'échange. Notre métier est difficile parce que sur le plateau, nous sommes les seuls à qui revient la charge d'amener de la vie. Or, la phrase de Marivaux reste la plus belle pour décrire notre métier : «L'acteur c'est celui qui fait semblant de faire semblant».

### **AMENER DE LA VIE, ICI, ÉTAIT-CE AUSSI IMPROVISER ?**

Improviser de l'humeur mais pas du texte car il n'y avait rien à ajouter de ce côté-là. Les dialogues étaient ciselés, les situations étaient drôles, ce script était un très beau travail d'écriture. Amener de la vie c'est aussi jouer avec ce qui arrive de manière impromptue, les petits accidents.

### **QUEL PLAISIR TROUVEZ-VOUS À JOUER DANS UNE COMÉDIE ?**

J'adore ça, c'est le genre qui me plaît le plus. Et ce que je préfère dans les comédies, c'est d'avoir l'air ridicule. Plus j'ai l'air con plus je suis content ! Dans cette histoire, j'ai pris le parti que c'était le personnage de Fanny qui tenait la baraque. J'ai donc pu me draper dans les peurs qui paralysent mon personnage, dans ses lâchetés, toute cette panoplie de petits défauts qui le rendent un peu grotesque.

### **QUELLE FUT VOTRE RÉACTION EN VOYANT LE FILM ?**

J'étais heureux d'avoir fait le film parce que je me suis beaucoup amusé et que cela a donné naissance à nombreuses scènes très réussies et très drôles. Et puis j'étais fier. Fier de ce que le film raconte, du texte et des situations auxquelles nous avons donné vie, de Reem qui nous a portés magnifiquement, et d'Alexandra qui est une partenaire très généreuse avec laquelle je me suis bien entendu.

# LISTE ARTISTIQUE

<b>Fanny</b>	Alexandra LAMY
<b>Thomas</b>	François CLUZET
<b>Elsa</b>	Mitty HAZANAVICIUS
<b>Victoria</b>	Reem KHERICI
<b>Pauline</b>	Delphine BARIL
<b>Pierre</b>	Avec la participation de Kyan KHOJANDI
<b>Serge</b>	Avec la participation de François-Xavier DEMAISON
<b>Camille</b>	Camille AUMONT CARNEL

# LISTE TECHNIQUE

<b>Un film de</b>	Reem KHERICI
<b>Produit par</b>	Philippe ROUSSELET, Elsa LEEB, et David SOLAL
<b>Producteurs Associés</b>	Ninon DESPLAT et Fabrice GIANFERMI
<b>Scénario et dialogues</b>	Reem KHERICI, Gari KIKOÏNE et David SOLAL
<b>D'après une idée originale de</b>	Gari KIKOÏNE et David SOLAL
<b>Musique Originale</b>	Laurent AKNIN
<b>1<sup>er</sup> Assistant Réalisation</b>	Michaël VIGER
<b>Directeur de la Photographie</b>	Dominique FAUSSET
<b>Montage</b>	Samuel DANÉSI
<b>Scripte</b>	Aurélie PLATROZ
<b>Directeur de production</b>	Fabrice GILBERT - ADP
<b>Costumes</b>	Laetitia BOUIX
<b>Maquillage</b>	Vesna PEBORDE
<b>Coiffure</b>	Linda HIDRA
<b>Chef Accessoiriste</b>	Martin DUPONT-DOMENJOUR
<b>Chef Décorateur</b>	Yves FOURNIER
<b>Supervision Musicale</b>	Varda KAKON
<b>Casting</b>	Marine ALBERT
<b>Son</b>	Amaury DE NEXON
<b>Régie</b>	Logan LELIÈVRE
<b>Directrice de postproduction</b>	Léa SADOUL
<b>Une Coproduction</b>	VENDÔME FILMS - BAXTORY - STUDIO TF1 - TF1 FILMS PRODUCTION
<b>Avec le soutien essentiel de</b>	CINÉ+ OCS
<b>Avec la participation de</b>	TF1 & TMC
<b>Avec le soutien de</b>	La PROCIREP et l'ANGOÀ
	La SACEM
<b>Distribution</b>	STUDIO TF1